

COMPTE RENDU

Séminaire de sensibilisation

pour un accueil égalitaire petite enfance

Ville de Bron, le 21 mars 2018

Prise de notes et rédaction : Line Boudet

Animation de la journée : Agnès Calleja

Conception de la journée : Agnès Calleja et Violaine Dutrop, en partenariat avec le CCAS de Bron (coordination Marie-Laure Fosse-Longevialle, et tout le groupe de coordination)

Conception et animation des ateliers : Cécile Demonsant, Florence Françon, Yzza Akhtar, Tania Riquelme, Antoine Idelovici, Marie Gabolde

PROGRAMME

MATIN

- Accueil, et constitution des équipes
- Introduction à la journée, avec présentation mutuelle des équipes et de l'animation
- Comprendre la socialisation différenciée
 - Mur des vécus en déambulation libre et post-it
 - Conférence interactive
 - Analyse des situations vécues en équipe

APRES-MIDI

- Restitution des travaux du matin
- Agir au regard des besoins de l'enfant
 - Repartir du point de vue de l'enfant, en co-création d'un arbre des besoins de l'enfant
 - Recherche d'actions pour satisfaire les besoins de l'enfant, en équipes
 - Restitution et affichage des travaux sur l'arbre collectif
 - Témoignage d'une crèche engagée
- Clôture de la journée

Introduction

Accueil

Constitution des équipes par thème et groupe (grâce à l'étiquette portée par chaque participant.e), choix d'un nom d'équipe.

Accueil institutionnel

- Viviane LAGARDE, 1ère Adjointe de la ville de Bron, Déléguée à la Solidarité, à la Petite enfance, aux Personnes âgées
- Gérard Arnaud, Conseiller municipal délégué à la Petite enfance
- Jean-Michel LONGUEVAL, maire de la ville de Bron

Présentation

Présentation de l'équipe de l'institut EgaliGone et le rôle des animateur.ice.s pendant la journée.

Objectifs et déroulé de la journée.

Présentation de l'équipe d'organisation de la ville de Bron.

Les participant.e.s sont invité.e.s à venir voir la pièce de théâtre *Léo, parfait nounou* de la compagnie du Théâtre du Grabuge, qui sera programmée à la fin de l'année via une action Ville/L'institut EgaliGone (80 places).

Murs des vécus

Identification par les participant.e.s des situations vécues qui ont interpellé et semblent significatives du point de vue des stéréotypes filles garçons.

Déambulation libre et individuelle dans les différents espaces.

Inscription sur des post-it de manière à ce qu'ils puissent être compris par tous et toutes, et affichage en fonction du thème dans les ateliers.

Conférence interactive sur la socialisation différenciée

Conférence de Violaine Dutrop visant à décrire comment la socialisation différenciée et les stéréotypes de sexe font obstacle à la mise en œuvre de l'égalité des sexes.

Prise de notes de la conférence, avec la réaction du public en italique :

- **Description de l'expérience de psychologie sociale dite « du pyjama jaune »**
 - o adjectifs saillants pour décrire le bébé s'il est identifié comme garçon : *robuste, costaud, vif*
 - o adjectifs saillants pour décrire le bébé s'il est identifié comme fille : *mignonne, jolie, souriante, gracieuse*
 - o Interprétations du groupe s'il pleure : *colère, s'exprime, frustré*
 - o Interprétation du groupe si elle pleure : *capricieuse, peur, besoin de réconfort, triste*
 - o Pour le groupe auquel on n'indique pas s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon : « *des personnes du groupe demandent si c'est une fille ou un garçon* » afin de pouvoir répondre aux questions posées...

- **On se sent obligé·e de savoir dans quelle catégorie ranger une personne** (c'est la socialisation qui veut cela, ainsi que notre cerveau qui est amené à simplifier les informations en les associant à des expériences déjà connues) => nos attentes sont différenciées, nos réactions sont différenciées => mais nous avons la possibilité de changer cet état de fait si nous en avons conscience

- **Attentes sociales : exemple du carnet de santé (image montrée)**

La taille est illustrée de façon différente pour la fille et pour le garçon : pour la fille => tour de taille, pour le garçon => sa hauteur. Leurs expressions (confiance / souci, ouverture / introversité) et places dans la mise en scène (devant / derrière) sont aussi importantes à analyser parce qu'elles montrent une différence et une hiérarchie

- **Exemple de la campagne de recrutement de l'éducation nationale Laura / Julien**

Pour lui il est tard (nuit), pour elle il est tôt en journée. Elle rêve, « moi je pensais qu'elle prenait son petit déj! »

Elle est posée de façon désinvolte dans un espace mi-domestique mi-salle de classe, comme si elle pouvait tout faire à la fois, s'occuper de ses enfants et sa classe.

Qui sont les personnes qui manquent dans les affiches ? : *Les enfants !*

Aujourd'hui on va mettre l'enfant au centre, pour ne pas oublier ce qu'on est en train de faire

- **Exemple des bodies Petit bateau avec les adjectifs stéréotypés**

Déni de la marque Petit bateau, qui dit ne pas avoir voulu faire de mal... (Or, l'intention n'est pas nécessaire pour transmettre des idées reçues et faire « du mal »)

C'est de quelle année ? 2014 (?) Étonnement du fait que c'est récent

- **Exemple de la pub Dolce & Gabbana**

2 motifs d'interdiction dans plusieurs pays : incitation au viol, image dégradante des femmes), et un 3^{ème} seulement en Australie : image dégradante des hommes

Violaine : « Messieurs ici présents, vous sentez-vous à l'aise en étant assimilés/associés à cette image ? » *Non !*

La masculinité hégémonique est mise en scène ici (concept de Connel), il s'agit d'une norme, d'un idéal masculin inatteignable : muscles, compétition, athlétique, agression, violence, héros qui domine le monde et les autres...

A côté d'elle, il y a la masculinité complice : celle qui laisse faire, qui cautionne (ex. : relayer / accepter / rire des blagues sexistes).

Et il y a celle qui rejette, qui s'oppose à elle : c'est la masculinité d'opposition, consistant à exprimer l'ensemble de ses émotions, ne pas aimer l'action, être dans la coopération, préférer la parole et la relation... Cette masculinité-là est transgressive.

- **Enigme du chirurgien : voir aussi la vidéo sur internet 'Enigme du chirurgien'**

Réponse directe par quelques personnes du public : « *sa mère* »

La langue véhicule symboliquement une dissymétrie, dans les règles apprises et transmises : dans « le masculin l'emporte sur le féminin », il y a une hiérarchisation entre féminin et masculin donc entre femmes et hommes, alors que cette règle n'a été mise en place qu'au 17^{ème} siècle (il s'agit d'une décision politique), remplaçant la règle de proximité (on disait « les hommes et les femmes sont belles »).

Elle classe, d'après les enseignant·e·s, la réaction des enfants face à l'apprentissage de cette règle est souvent : *injustice pour filles, fierté pour garçon*

C'est une expression de la « **Valence différentielle des sexes** », concept créé par l'anthropologue Françoise Héritier.

- Exemple d'une bibliothèque dont les rayonnages sont catégorisés « pour les petits mecs » / « pour les princesses »

- Chiffres de représentation déséquilibrée des figures F/H à la TV et d'après la littérature jeunesse et les manuels scolaires

- Prise de parole : quand il y a parité on croit que les femmes / filles parlent plus (expérience faites dans l'enseignement).

- Catégorisation automatique et obligatoire, on plaque notre réalité connue sur les gens qu'on rencontre.

Il faudrait se remettre à zéro, pour oublier nos stéréotypes, mais c'est très difficile.

On homogénéise au sein de chaque catégorie, et on creuse l'écart entre les gens en catégorisant ; il y a un risque de créer des préjugés, stéréotypes et discriminations.

- Le processus de discrimination agit contre soi (auto-censure) et contre les autres.

Intériorisation des attentes des adultes par les enfants

- Exemple de la co-fondatrice d'EgaliGone qui voulait faire de la mécanique mais qui est devenue comptable, du fait d'une discrimination « bienveillante » de son entourage scolaire (« il n'y a que des garçons en mécanique ») et qui n'a pas pu résister à la pression qui lui était imposée.

- La rappel à la norme qu'on a vécu fortement contre soi peut nous amener à mal juger les autres qui font ce qu'on ne s'autorise pas en tant que femme/homme.

- Exemple de la pub Ikéa « Elle est cloche mais elle est belle » : comment « l'humour » à l'encontre d'une catégorie de personnes est convoqué pour faire vendre en répandant des préjugés

- On peut par cet exemple illustrer le 1^{er} stade de l'**échelle de discrimination et de préjugés du psychologue Gordon Allport** : anti-locution (stéréotypes à travers une blague), puis évitement / mise à l'écart (pas prise en compte de la parole des femmes dans réunions pro) => stade 2, discrimination / ségrégation (par l'Etat, insultes) => stade 3, agressions physiques (tabassage d'un homme supposé gay, violences conjugales, viols...) => stade 4, extermination de groupe => stade 5

Peut-on rire de tout ? De qui, devant qui ?

Comment éduquer à rire de façon saine ?

- Concernant l'auto-censure (et de la sous-évaluation de soi) ou le processus de confirmation du stéréotype, on peut s'aider du concept de **menace du stéréotype** pour la comprendre.

Exemple de sous-performance des filles quand un exercice est présenté comme de la géométrie comparé au dessin.

Les premières expérimentations ont concerné des populations afro-américaines perdant leurs moyens lors d'entretiens d'embauche face à des employeurs blancs (pourquoi ?

Peur de reproduire l'idée reçue d'une moindre performance parce que sous le regard de « blancs »)

- **Effets à grande échelle** : inégalités nombreuses (moins de prise de risque pour les femmes...)

- Exemple d'un manuel scolaire et des verbes d'actions. Un seul verbe est utilisé pour les femmes mises en scène dans les problèmes de mathématiques du manuel : « acheter » !

- **Pistes éducatives** : donner des figures émancipatrices, attention au langage (parcours « du combattant » ? Préférer « d'agilité »), concept de soi par le corporel

- **Définition de l'égalité** : accès égal aux activités humaines tout en tenant compte des spécificités

- Mot de la fin : **L'égalité est une affaire de liberté, il s'agit de disposer et d'exercer de fait des mêmes libertés qu'autrui.**

Analyse de situations vécues

Répartition des participant-e-s dans les ateliers choisis (3 à 4 sous-groupes de 5 ou 6 personnes par thème)

- . Temps de découverte du mur des vécus (déambulation et échanges)
- . Temps de découverte du thème (participation à l'atelier animé)
- . Temps de réflexion et synthèse (échanges et formulation d'une restitution)

Atelier « Corps » : Le rapport au corps dans la petite enfance

Visionnage et prise de parole sur la construction du rapport au corps, à partir d'une saynète vidéo extraite du DVD « Alerte à Stéréotypix », montrant des professionnelles petite enfance changeant des enfants

Atelier « Jeux » : Questions-clés autour du jeu, pour une offre ludique égalitaire

Animation / questions-clés autour d'un extrait de l'exposition EgaliJouets (10 panneaux) qui sera exposée en salle.

Atelier « Langage » : Les dessous du langage : ce que les mots disent malgré nous

Enigme et prises de parole à partir de cartes-expressions, ou comment notre parole est égalitaire... ou pas.

Atelier « Comptines » : Les valeurs transmises par la comptine et les albums jeunesse

Proposition de lecture d'une comptine ou d'un album avec un regard sur la place et le rôle des figures masculines et féminines : quels messages sont véhiculés ? Quelles identifications sont possibles pour les enfants ?

Atelier « Images » : L'influence des images dans l'univers de la petite enfance

Proposition de lecture d'images de l'enfance (boîtes de jeux, publicités, illustrations) avec un regard sur les rôles des figures masculines et féminines : quels messages sont véhiculés ?

Atelier « Parents » : Relations parents / professionnel.le.s : comment s'accorder sur l'intérêt de l'enfant ?

Atelier d'identification des tensions entre parents et professionnel.le.s, du fait d'attentes, de visions, de références éventuellement différentes concernant l'intérêt de l'enfant.

Restitution des situations vécues



Restitution par chaque équipe d'un axe-clé ressorti durant les ateliers. Commentaires et compléments par les membres d'EgaliGone.

Corps

1. rapport au corps différencié au moment du change. Transmission de stéréotypes très rapide malgré soi. Il faut favoriser l'intimité et la relation à l'enfant. Il faut être vigilant·e quant aux mots employés et à la valorisation égalitaire de l'enfant.

2. choix en fonction du regard des autres (coiffure, couleurs, « il sera boxeur »). Comment accompagner l'enfant pour déconstruire leurs représentations dès le plus jeune âge ?

3. Quelle place des hommes ont dans les équipes ? Lutter contre l'appréhension des familles, rassurer, mettre en avant pour chaque professionnel·e les diplômes et le parcours professionnel plutôt que le genre. Anticiper en amont, présenter l'équipe et sa diversité comme une richesse pour l'enfant

4. Plus de mixité réduirait cette stigmatisation ?

La peur de la pédophilie est très présente pour les hommes. Il faut revaloriser le soin et l'attention à la petite enfance, pour qu'il soit acceptable pour les hommes de le faire. Qu'hommes et femmes soient capables de s'occuper de leurs enfants et être professionnel.le.s.

Anecdote de Violaine suite à la naissance de sa première fille, « je n'ai pas fait bébésup ! », son mari s'est senti plus légitime parce que Violaine ne savait pas non plus. Ce n'est pas inné. C'est grave qu'on soit dans la prudence et réticence envers les hommes qui s'occupent d'enfants.

Positions durant le change des enfants, apprentissage de la propreté. Les femmes n'ont pas toujours fait pipi assises, et les hommes ne font pas toujours pipi debout.

On demande souvent aux hommes de s'exposer (urinoir) et aux femmes de se cacher.

Jeu

1. Influence des adultes à travers le verbal et non verbal dans les jeux et jouets
2. Stéréotypes sur les garçons qui jouent à des « jeux de filles »
3. Importance de l'observation et de l'attention des adultes, en veillant à diversifier les activités et proposer les jeux les moins utilisés
4. Quand des garçons jouent aux « jeux de filles » c'est plus dévalorisant que quand des filles jouent aux « jeux de garçons »

Suite à un encouragement d'un adulte, l'enfant enregistre une attente. « Tu es jolie » => tu dois faire attention à ton apparence / tu as raison de le faire / ta valeur est dans ton apparence.

Les encouragements poussent les enfants à aller dans des activités différentes, plus ou moins variées, plus ou moins plaisantes pour lui/elle. L'enfant doit trouver / découvrir ce qui lui fait plaisir, sans donner trop de place au regard de l'adulte.

Piste 1 : Complimenter les personnes sur les choses qu'elles font plutôt que sur ce qu'elles sont, ce qui a un meilleur impact sur l'estime de soi.

Piste 2 : Permettre à l'enfance d'apprécier seul·e ce qui vient d'être accompli et de restituer le plaisir éprouvé (« tu as aimé faire cela ? », questionner « qu'as-tu utilisé ? » « aimerais-tu en faire un autre ? » « je suis content·e pour toi »...)

Attention à l'usage d'expression « jeux de filles / jeux de garçons » qui confortent les stéréotypes.

Langage

1. Le quotidien est truffé de stéréotypes. Inconsciemment on donne des stéréotypes
2. assistante maternelle, nounou, tatie... : pas de nom pour les hommes
3. Le verbal et non verbal contribuent à la catégorisation des sexes
4. Ce n'est pas anodin, ça dévalorise les femmes et montre la dominance des hommes
5. Le regard de l'adulte doit évoluer. On enferme les enfants dans des cases prédéfinies du fait de notre inconscient.
6. Le terme même “d'Assistant.e maternel.le” est à requestionner

Être une fille « garçon manqué » c'est « mieux que d'être un garçon efféminé ». Les femmes dans les domaines masculins sont valorisées. Le terme de « garçon manqué » dévalorise le féminin.

Comptines / albums

1. Différenciation des représentations des hommes et femmes dans les albums
2. Parfois est-ce qu'on ne reste pas trop dans le confort au lieu d'aller chercher des albums émancipateurs ?
3. Comment faire des évolutions sans perdre son identité culturelle ?
4. Les stéréotypes sont surtout reproduits dans la vie personnelle, il y a plus de réflexion dans la pratique professionnelle
5. Se poser la question inverse : La femme se complait-elle dans ce rôle ? Est-elle valorisée par cela, car elle gère beaucoup de choses seule ?
6. Constant : bien souvent dans les comptines, les femmes sont soit oubliées, soit cantonnées aux tâches ménagères ou de services.

Quelles sont les valeurs promues dans les fonds documentaires d'une équipe ? « Roule Galette » est problématique mais vient de rentrer dans le fonds « Mémoire du monde » de l'Unesco.

Plaisir d'un album qui se passe de générations en générations.

Ouvrages émancipateurs, livres médicaments : qu'est ce qu'ils provoquent ? Donnent ils envie de lire ? Quelles émotions ?

« Armeline Fourchedrue » n'a pas de message égalitaire, mais l'histoire est très intéressante.

On peut proposer des modèles d'identification qui contrebalancent des albums plus problématiques mais que l'on souhaite continuer à lire. Intérêt donc de replacer le livre (Roule Galette) dans le contexte de son époque, de lui associer d'autres textes proches plus émancipateurs comme « Le petit bonhomme de pain d'épice » en classique du Père Castor ou « P'tit biscuit » beaucoup plus récent).

Images

1. L'orientation du consommateur vers des produits réservés, certains pour hommes et d'autres pour femmes « scotch only for girls »
2. Enfants innocents et protégés, mais la famille et la culture heurtent cette protection. Besoin d'accompagnement pour les aider à assumer leurs choix, leurs vêtements...
3. Image négative des hommes dans les métiers de la petite enfance. Regard des parents qui peuvent transmettre à leurs enfants cette méfiance.

Importance de l'accompagnement. L'autonomie s'acquiert grâce à la force mentale, c'est une question d'estime de soi. Pour être capable de liberté assumée et en dehors des normes.

Marketing : les catalogues généralisent la non-mixité des produits dans les années 1990. Être égal.e c'est s'adapter aux spécificités, accompagnement différent des filles et des garçons dans le choix d'orientation pour être plus équitable.

Proposer tous les jouets (en jeu libre) à tous les enfants n'est pas forcément équitable. Il faut prendre en compte les spécificités, et proposer par exemple aux filles des jeux qui ne leur sont pas habituellement associés.

Il y a des interdits pour les garçons de se rapprocher du féminin. Les filles ont des injonctions à la féminité mais pas d'interdiction si forte d'aller vers le masculin (au point que cela remette en cause leur statut / état de fille). Faire quelque chose d'associé au masculin les fait « monter » dans la hiérarchie sociale du fait de la valeur accordée plus grande au masculin (cf. valence différentielle des sexes, d'après Françoise Héritier). Remise en question de l'identité d'homme si féminin. On demande aux femmes de rester « féminines » si elles ont des pratiques « masculines ».

Parents

1. Inciter les mères à laisser de la place aux pères
2. Craintes différentes : les garçons ne peuvent pas se déguiser en princesse, les filles ne peuvent pas être gardées par des hommes. Les remarques négatives sont principalement faites par les pères. Il faut essayer de respecter le choix de l'enfant.
3. Travail en équipe sur les pratiques, pour éviter les situations jugeantes. La mixité doit être présentée aux parents.
4. On a un bagage culturel, et on retransmet ce qu'on a vécu.

Sexisme par abstention (Marie Duru-Bellat) : l'action volontariste est nécessaire pour lutter contre la transmission ordinaire des stéréotypes de sexe qui de fait reproduisent les inégalités.

De la valeur est accordée aux femmes sur leur place de mère, donc si elle délègue à leurs maris elles risquent de perdre de la valeur (il se peut qu'elles se soient construites avec une grande partie de « maternage » dans leur propre identité. Certains hommes aussi vont difficilement se détacher de leur rôle d'homme stéréotypé car ils risquent de perdre leur identité.

L'arbre des besoins de l'enfant

Réalisation collective d'un arbre des besoins de l'enfant pour remettre l'enfant au centre de nos préoccupations.
Déambulation entre les ateliers pour nourrir sa réflexion, puis écriture directement sur l'arbre des besoins de l'enfant.



Pistes d'action pour satisfaire les besoins de l'enfant



Recherche par équipe d'actions qui permettent de satisfaire les besoins de l'enfant, en agissant pour l'égalité. Travaux par équipe en ateliers thématiques, rédaction des post-it de manière à ce qu'ils puissent être compris par les autres et affichage sur l'arbre des besoins de l'enfant.

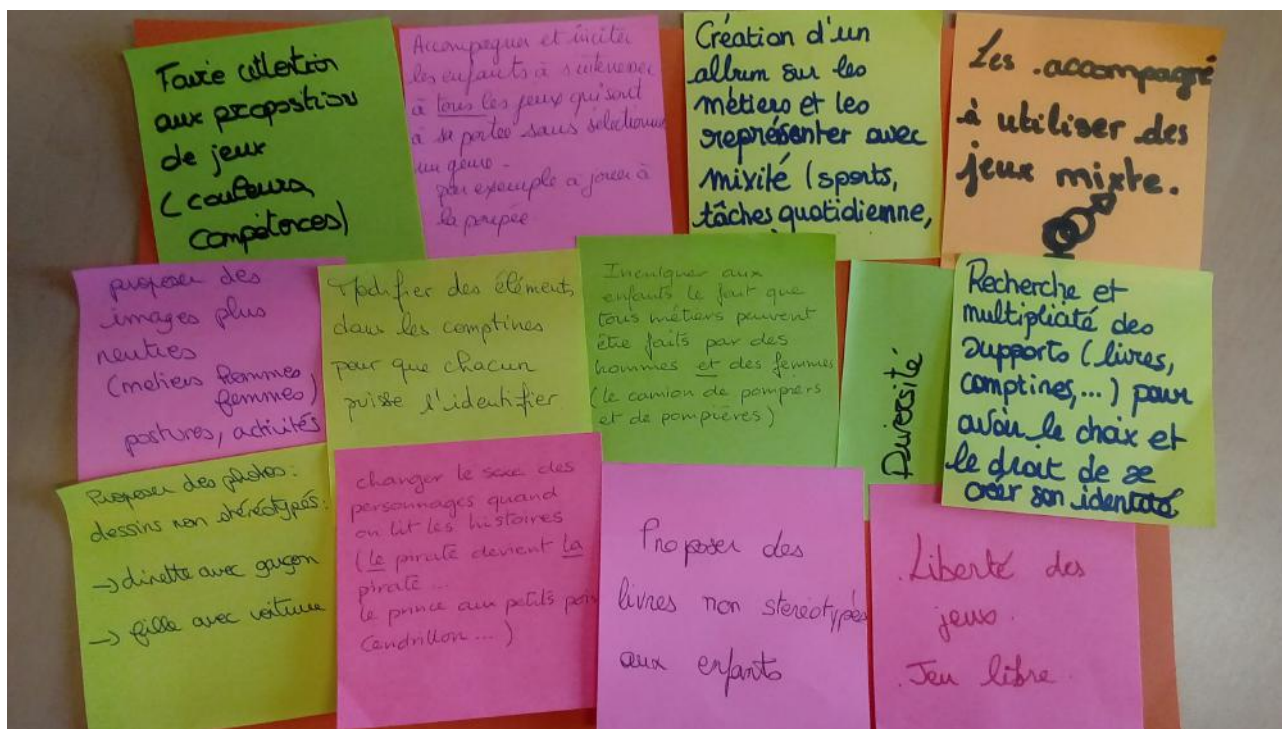
Restitution des pistes d'actions



Restitution en grand groupe des pistes d'actions choisies par groupe, avec les commentaires et compléments de l'équipe d'EgaliGone.

Albums / comptines :

- inciter les familles à aller à la médiathèque et laisser les enfants choisir les livres
- faire attention aux choix des livres
- encourager les actions des garçons et des filles et ne pas juger l'enfant.
- modifier des éléments dans les comptines pour que chacun.e s'identifie aux personnages
- modifier des détails dans des albums / comptines déjà existantes (parler d'unE pirate...). L'accès à des livres non stéréotypés est parfois difficile.



Faire attention aux propositions de jeux (couleurs, comptines)

Accompagner et inciter les enfants à s'identifier à tous les jeux qui sont à se porter sans sélectionner un genre - par exemple à jouer à la poupée

Création d'un album sur les métiers et les représenter avec mixité (sports, tâches quotidiennes)

Les accompagner à utiliser des jeux mixte.

proposer des images plus neutres (meilleurs hommes, femmes, postures, activités)

Modifier des éléments dans les comptines pour que chacun puisse s'identifier

Inciter aux enfants le fait que tous métiers peuvent être faits par des hommes et des femmes (le camion de pompiers et de pompières)

Diversité
Recherche et multiplication des supports (livres, comptines, ...) pour avoir le choix et le droit de se voir son identité

Remplacer des photos : dessins non stéréotypés :
→ dinette avec garçon
→ fille avec voiture

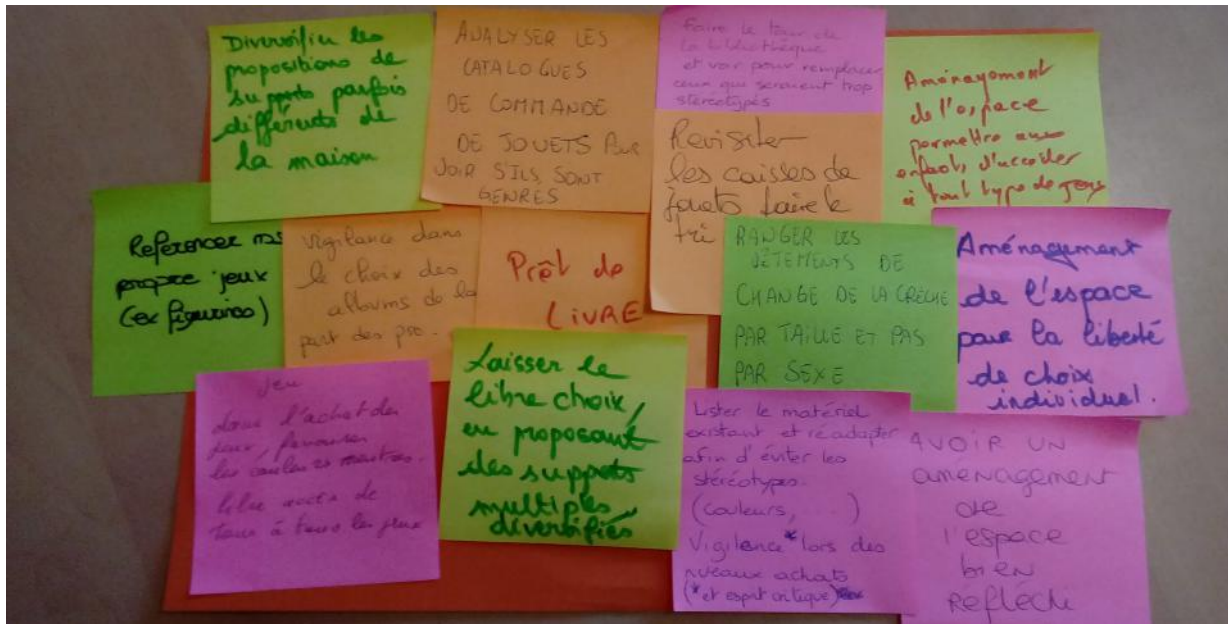
changer le sexe des personnages quand on lit les histoires (le pirate devient la pirate... le prince aux petits pois Condillon...)

Proposer des livres non stéréotypés aux enfants

Liberté des jeux.
Jeu libre.

Jeux :

- laisser le libre choix en proposant des supports diversifiés
- acheter des jeux de couleurs ou utilisations mixtes
- aménager les espaces, pour que les garçons et les filles se mélangent. Favoriser l'autonomie, les adultes ont un rôle d'observation.
- jouer ou lire en dehors du regard des adultes. Les enfants se sentent plus libres quand ils et elles savent qu'ils et elles ne sont pas observé.e.s par les adultes et les autres enfants.



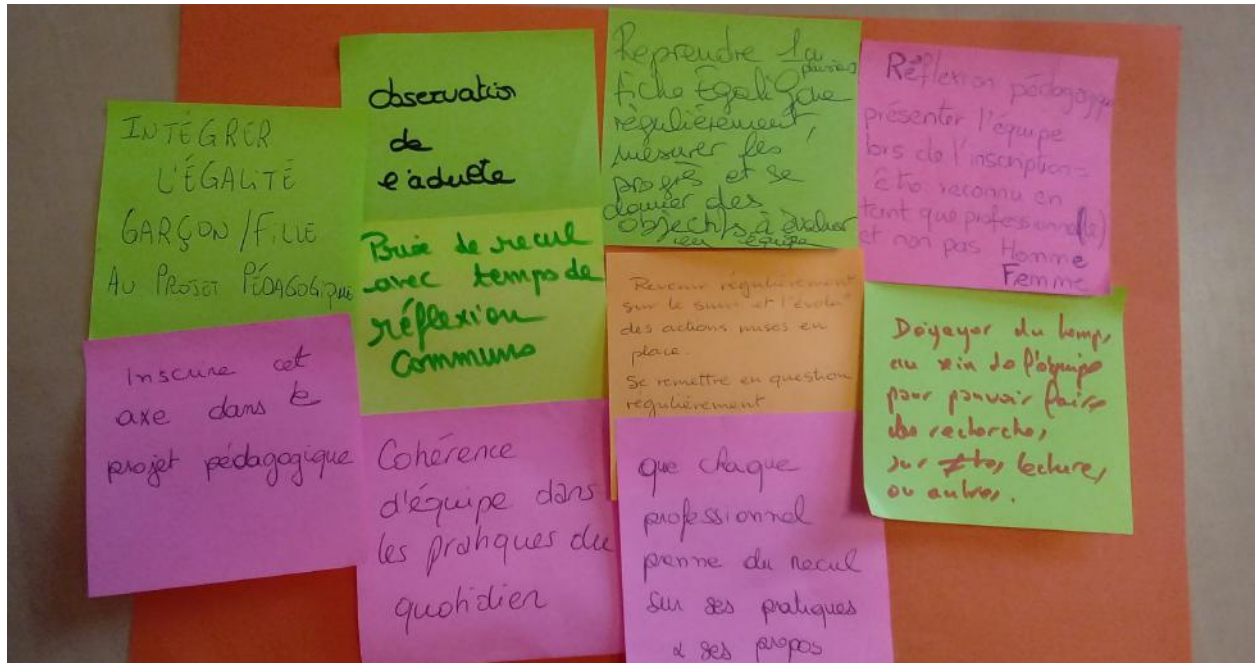
Corps :

- proposer des activités de motricité pour favoriser l'autonomie



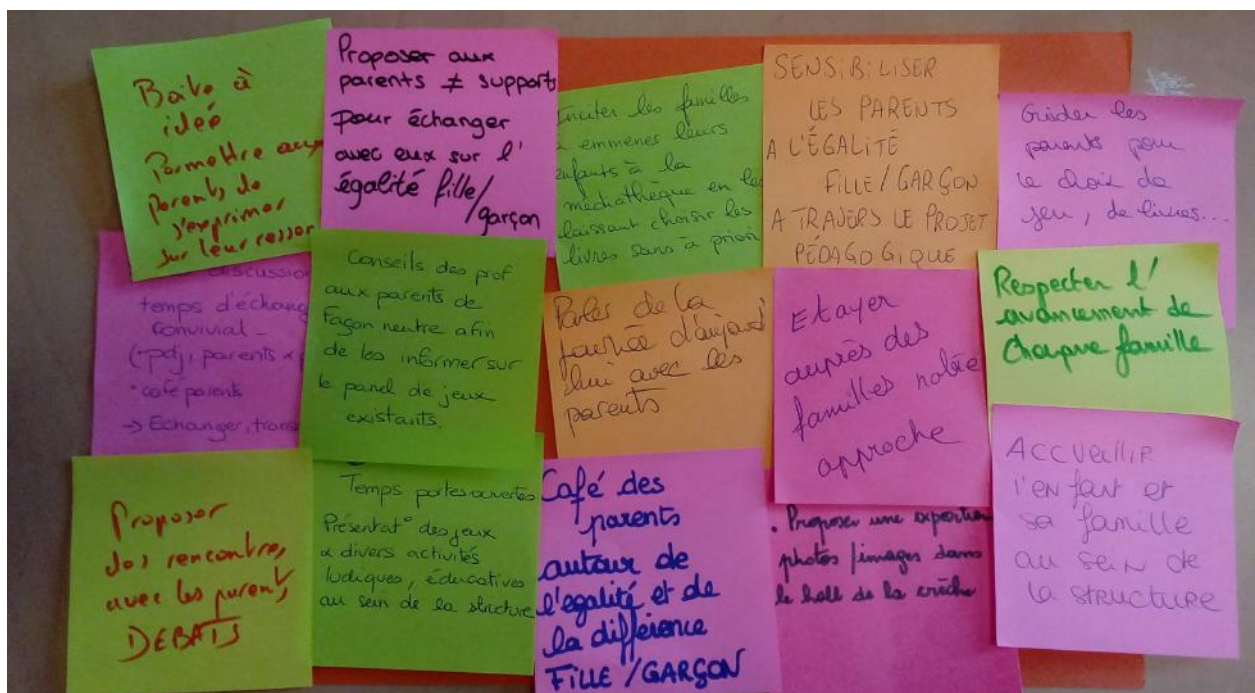
Images :

- créer des imagiers / albums sur les métiers et d'autres thèmes avec des photos mixtes
- expliquer et accompagner les enfants sur les albums stéréotypés. Pas de censure mais des explications
- reprendre les fiches d'EgaliGone et faire le point régulièrement sur les pratiques



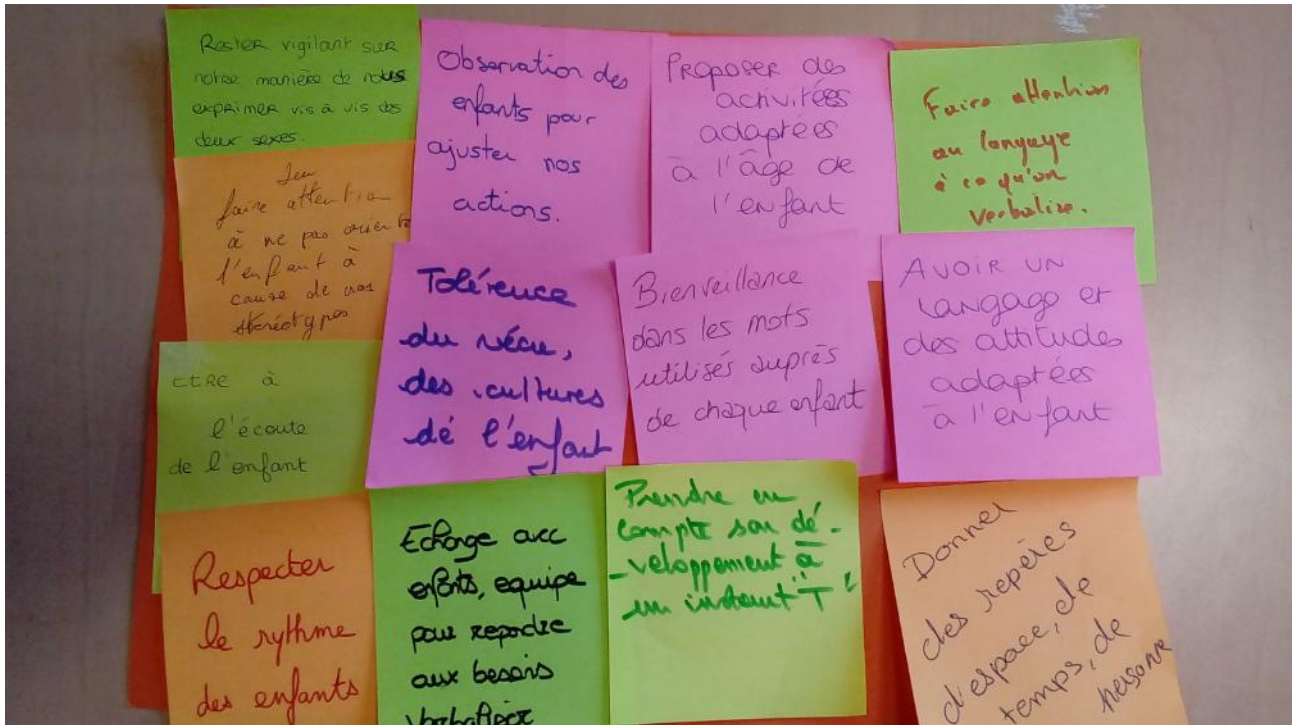
Parents :

- faire rentrer les parents dans les structures, les impliquer davantage
- organiser des soirées de débats avec les parents, lire avec les parents
- organiser des temps d'échange pour informer les parents sur le matériel éducatif



Langage :

- faire une exposition avec des photos d'enfants accueilli·e·s, avec par exemple un garçon qui porte un poupon. Exposition à destination des parents, avec un questionnement sur les réactions suscitées.
- parler de jeu de pompier / pompière, le/la médecin, cow-boy /cow-girl, veau / génisse, cheval / jument. Dire « maîtresse de conférence » pose souvent problème, mais pas « maîtresse d'école », où est le problème ?



Compléments de membres d'EgaliGone :

- Pour garantir la liberté des enfants, il faut faire attention au sexisme par abstention. Les enfants ne s'autorisent pas ou n'imaginent même pas les possibilités, même si les adultes leur proposent.
- Continuer à être indulgent.e avec soi-même et les autres professionnel.le.s, l'intérêt n'est pas de se flageller !
- Refaire l'aménagement des affichages dans les structures. Par exemple ne pas proposer une fleur pour identifier les filles, et un lion pour les garçons.
- Compter les images / figurines présentes dans la structure (jeux) : femme / homme / mixte ?
- Identifier les activités mises en scène des figurines pour les filles (la scientifique, la marchande...), pour les garçons et celles neutres (ni homme ni femme mais l'un ou l'autre).

Témoignage d'une crèche engagée



Présentation des actions menées au sein d'une structure petite enfance, et de ce que cela produit au niveau des enfants, de l'équipe éducative et des parents.

Prise de notes de l'échange entre **Stéphane Coux**, responsable petite enfance du centre sociale Cyprian Les Brosses à Villeurbanne et éducateur de jeunes enfants, et **Violaine Dutrop**, fondatrice de l'institut EgaliGone :

V : Quel est ton parcours, comment a débuté ton intérêt pour l'égalité filles-garçons à la crèche ?

S : J'ai été amené à m'intéresser à la question grâce à un étudiant que je suivais. Il avait EgaliGone dans sa bibliographie. J'ai montré l'énigme du chirurgien à ma femme qui a eu la bonne réponse, et à la crèche qui a plutôt eu faux !

J'ai donc initié la mise en place d'une formation sur l'égalité F/G au début de l'année pour l'équipe. Je ne me rendais pas compte de mes pratiques professionnelles et personnelles.

V : Quels ont été les retours de l'équipe ?

S : L'avantage d'une équipe permanente est la possibilité de travailler sur le long terme, et toutes les générations confondues. Je pensais que l'équipe allait être intéressée. Mais ce fut plus au départ compliqué, avec quelques freins.

V : Des exemples de résistances ?

S : « Moi la théorie du genre je suis contre », « Il n'y a plus d'inégalités aujourd'hui ».

V : Quels ont été les effets de la formation ?

S : Il y a un impact sur le professionnel mais aussi dans la vie personnelle. Il faut se remettre en question sur ses pratiques. En abordant ce thème, on sent qu'il est large : on a rapidement envie de sortir, de parler d'autre chose que du travail.

V : Peux-tu nous raconter ton anecdote du vélo, qui s'est passée avant la formation ?

S : Ma fille faisait du vélo et m'a demandé comment le gonfler. Je lui ai spontanément dit de demander à son frère. Mais son frère ne savait pas faire. Les deux se sont retrouvés en difficulté.

Sur le plan professionnel, en voici une à propos de la robe de la Reine des neiges. Tous les soirs un garçon de la crèche s'habillait en Reine des neiges, mais la professionnelle le changeait en cow-boy à chaque fois avant l'arrivée du père. Elle craignait le regard du père et ne voulait pas s'y confronter.

V : Quelles ont été les réactions des parents ?

S : A la réunion de rentrée, le projet de la structure est expliqué aux parents, notamment sur l'aménagement de l'espace, le langage, et les activités. Le retour a été plutôt positif, les parents ne sont pas trop gênés pour les petits. C'est plus compliqué quand les enfants sont plus grands.

V : Quel est ton retour sur l'exposition sur le jeu? (*EgaliJouets de l'institut EgaliGone*)

S : Ils ont dit « ben oui », pas de réaction de la part des parents.

V : Et la direction ?

S : Si la direction n'est pas convaincue ça ne marche pas. Ma directrice m'a soutenu depuis le début pour le projet.

V : Tu soulignes l'importance de la place de la personne en responsabilité. Tu as intégré la formation avec la même position (en apprentissage) que l'équipe, donc sans jugement et avec la volonté de remettre en question tes propres pratiques. La direction te soutenait mais n'était pas dans le contrôle.

S : Oui, cela a été une prise de conscience. Des phrases comme « Les filles, venez jouer à la dinette » ne se disent plus. Nous faisons attention à la réponse à donner aux enfants. Quand une petite fille nous dit : « T'as vu comme ma robe elle est jolie ? », on apprend à répondre sans jugement qui enfermerait dans des clichés, par exemple : « tu as l'air contente, elle te plaît », « si t'es content.e je suis content.e pour toi ».

V : Donc vous enrichissez les modes de reconnaissance et d'encouragement. Et qu'a apporté l'analyse de catalogues de matériel professionnel ?

S : Les professionnel.le.s ont amené leurs propres catalogues durant la formation : analyse des postures, de la place, des situations mises en scène. Cela a été aussi une prise de conscience que même dans la sphère professionnelle, nous sommes imprégné.e.s de stéréotypes, d'attentes, de rôles selon le sexe.

V : Des modifications du projet pédagogique ?

S : L'égalité F/G fait désormais partie du projet. C'est la condition sine qua non pour rentrer dans l'équipe. La question est à présent posée dans l'entretien d'embauche.

V : Ce sont des valeurs personnelles qui sont partagées dans l'équipe ?

S : La culture personnelle et professionnelle doit être réfléchi pour limiter les conflits en équipe, et remettre l'enfant au centre. La domination masculine est là, elle impacte les filles mais aussi les garçons.

V : Quel a été l'impact sur toi, personnellement ?

S : En tant qu'homme on ne voit pas, c'était le cas aussi pour l'affaire Weinstein. Je me suis rendu compte et je cherche à m'améliorer. Parfois dans la famille ça débat. Je vais repasser un diplôme et j'ai choisi comme sujet de mémoire le thème de genre, stéréotypes et petite enfance.

V : Qu'as-tu envie de dire à tes collègues ici présent.e.s ?

S : Je suis content de voir qu'il y a des professionnel.le.s conscient.e.s et qui vont être attentif.ve.s. C'est bien qu'on se questionne.

V : Avez-vous des questions dans la salle à poser à Stéphane ?

Question : Aujourd'hui toutes les structures sont fermées à Bron pour assister à cette formation. Comment avancer au niveau des villes ?

S : Villeurbanne fait des choses, mais difficile de mobiliser les autres structures. Beaucoup pensent que ce n'est pas nécessaire. Certain.e.s jeunes ont des discours difficiles à entendre pour moi.

A l'âge de 3-6 ans il est encore accepté d'être éloigné de stéréotypes, après la crèche la réaction des parents est plus compliquée et les attentes sociales par sexe prennent le dessus.

V : Peux-tu nous dire deux mots de l'échange que vous avez avec une structure allemande ?

S : Des étudiant.e.s allemand.e.s ont eu un échange avec Violaine. Une étudiante était émue car elle s'est rendu compte qu'elle avait été influencée dans le choix de son métier.

Q : Tous les parents ont bien accepté le projet de la crèche ?

V : Oui à la crèche. A l'accueil de loisirs c'est plus difficile. Un garçon portait du rouge à lèvres pour le carnaval, son père était contre. L'année d'après le garçon n'a pas voulu se déguiser.

V : Nous avons eu de nombreux échanges sur le déguisement avec l'équipe de Stéphane. Les professionnel·le·s doivent être au clair sur la posture qu'ils et elles ont et dans leurs discours. Je me souviens qu'un positionnement collectif était nécessaire.

S : Certaines personnes partent de plus loin que d'autres.

V : Oui, un questionnement au sein de l'équipe sur l'usage du déguisement est important : à quoi celle sert-il de se déguiser, d'incarner une autre personne que soi, dans le développement de l'enfant ?

S : Oui, c'est un centrage sur l'intérêt pédagogique. Nous avons par exemple mis en place une thématique unique, pendant 4 jours, avec seulement des jeux de construction, pour inviter tous les enfants à se familiariser avec les objets, voire les activités de la construction. Bon, il était temps de reposer des jeux d'imitation car à la fin les enfants donnaient le biberon à leurs Léo ! Mais ce type d'expérimentation permet de remettre au cœur du travail l'intérêt de l'activité.

V : Cela peut modifier les comportements des parents. Il me semble qu'un père est venu participer à la semaine sur les jeux de construction, il s'est donc senti une place dans cette activité et est entré dans l'espace de la crèche pour la première fois.

C'est dans le cadre de l'accompagnement EgaliJouets qu'ont été proposés le test du moment thématique (nous avons opté pour les jeux de construction), et le test du langage (inviter les enfants à régulièrement accorder par eux-mêmes de la valeur à leurs actes, en évitant le jugement systématique de l'adulte). La crèche est allée plus loin que le projet et continue en dehors d'EgaliGone.

Clôture

Conclusion

Une journée comme cela est organisée chaque année sur des thématiques différentes. On pourrait l'appeler « séminaire tilt ».

Cette journée fut une découverte de ce pourrait être le développement égalitaire et des comportements dont on ne se rendait pas compte qu'ils étaient inégalitaires.

Mots institutionnels

- Viviane LAGARDE, 1ère Adjointe de la ville de Bron, Déléguée à la Solidarité, à la Petite enfance, aux Personnes âgées
Fière d'être une ville atypique, dans sa volonté et son « militantisme doux » sur ces questions. Objectif de la ville de transmettre aux aîné.e.s des réflexions sur la parité.
- Gérard Arnaud, Conseiller municipal délégué à la Petite enfance
- Jean-Michel LONGUEVAL, maire de la ville de Bron